COURS D'INITIATION À L'ECOLOGIE INTÉGRALE

MODULE 2. DIMENSION ENVIRONNEMENTALE : COMPRENDRE CE QU'EST LE CRI DE LA TERRE

Salut à tous et bienvenue ! Je suis Sr Viviane Wela Mazalo, Fille de Marie Auxiliatrice /Salésienne de Don Bosco. Très heureuse de vous retrouver aujourd'hui pour continuer notre chemin vers l'Écologie intégrale.

Nous abordons aujourd'hui, la dimension environnementale, avec une et une seule finalité : Comprendre ce qu'est le cri de la terre.

UNE CONSIDÉRATION HISTORIQUE

Bien avant tout, une considération historique : Il faut d'emblée relever que les problèmes environnementaux ne sont pas nés avec l'essor de la civilisation industrielle. Toutefois, l'intérêt pour la protection de l'environnement a véritablement pris son essor qu'en 1960, en réaction à un certain nombre de catastrophes liées aux marées noires ou autres pollutions des mers, à la production d'énergie nucléaire et à l'industrie chimique.[1]

Je viens vers, pas vous en donneuse de leçons, c'est simplement en tant que chercheuse, mais surtout en tant que colocataire et citoyenne de cette Terre, que je vous propose de faire cette route ensemble. Nous sommes tous dans le même bateau comme l'a dit le pape François.

PARTIR DE L'EXPRESSION

Revenons donc à l'objectif de notre cours. D'abord l'expression « dimension environnementale », c'est un terme un peu technique. Mais derrière ce terme un peu technique se cache une réalité qui nous concerne tous, au plus profond de nos vies. Dans le jargon de l'Ecologie intégrale, cette dimension environnement s'exprime telle une tragédie : la terre cri, et il faut écouter ce cri de la terre. C'est une analogie un peu forte.

Mais j'ai choisi cette analogie si puissante pour relever une nuance qui distingue la réalité de notre environnement à celle de la tragédie grecque : dans l'Ecologie intégrale, ce n'est pas seulement la terre qui cri, mais les pauvres aussi cri. Donc la tragédie n'est pas seulement environnementale, elle est morale, sociale et humaine.

Toutefois, contrairement à la tragédie classique où le héros ne peut pas s'en sortir, l'Ecologie intégrale lance un appel à la conversion écologique.

---

[1] Cf INSTITUT DE LA FRANCHOPHONIE POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE, *Droit et protection de l'environnement*, 2024, dans https://www.objectif2030.org/mooc/denv/ .

QU'EST-CE QUE LE « CRI DE LA TERRE » ?

Le cri est le langage universel de la souffrance et de la rupture. Ce mot n'est pas choisi au hasard. Le pape François en utilisant l'expression « le cri de la terre », sort la crise environnementale du jargon technique pour la ramener à sa réalité organique et humaine. Donc, écouter le cri de la terre, c'est comprendre que notre planète s'exprime à travers trois dimensions majeures (à mon avis) :

Le cri de la terre est un signal d'alarme vital : Dans la nature, un cri est un réflexe de survie face à une agression imminente. La Terre ne fait pas que changer, elle réagit. Les incendies gigantesques, les sécheresses extrêmes et les tempêtes répétées sont les symptômes physiques de cette réaction.

Le cri de la terre, c'est le gémissement de l'impuissance : C'est le silence forcé des espèces qui s'éteignent, la disparition de la biodiversité et l'épuisement invisible des sols et des océans qui s'asphyxient. Ce cri est celui d'une création saturée, qui étouffe sous le poids de la surexploitation.

Le cri de la terre est une voix indissociable de celle des pauvres : Dans la vision de l'écologie intégrale, le cri de la terre et le cri des pauvres sont une seule et même clameur. La Terre crie parce que ce sont les plus vulnérables qui subissent en premier ses déchirures (famines, déplacements forcés, pertes de subsistance).

Quand on parle de la crise environnementale, le réflexe est qu'on attend voir ou bien écouter parler des différentes situations et catastrophes décrivant la crise environnementale. Je ne veux pas te les présenter, car tu en sais beaucoup, peut-être mieux que moi. L'idéale de ce cours se situe à deux niveaux : d'abord comprendre ce que cela veut dire pour toi et pour moi ; et sentir que cela me concerne, cela te concerne. Ce n'est pas les autres. Alors je t'envoie dans les premières lignes du chapitre 1 de l'Encyclique Laudato Si' du Pape François pour te rendre compte de **''ce qui se passe dans notre Maison''** : la pollution et Changement climatique [20-26] ; La question de l'eau [27-31] ; La Perte de biodiversité [32-42] ; la détérioration de La qualité de La vie humaine et dégradation sociale [43-47], inégalité planétaire [48-52] ; La faiblesse des réactions [53-59] diversité d'opinions [60-61].

L'HISTOIRE DE DEUX SŒURS

Il était une fois un grand arbre appelé l'Arbre-Royaume et sa petite sœur l'Île aux Papillons.
Sur la Grande Terre de l'Arbre-Royaume, les gens vivaient bien car la nature donnait tout en abondance. C'était un arbre immense qui donnait de l'ombre et un toit à tout le monde : aux hommes du village comme aux animaux de la savane.
Juste à côté sur l'eau, se trouvait la petite sœur de cet arbre-Royaume appelé l'Île aux Papillons. C'était la maison des petits animaux uniques qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Tout était beau, et tout ce qui existait vivait heureux.
Et les vieux disaient toujours : « Respecte la terre, prends juste ce que tu vas manger aujourd'hui et laisse le reste pour demain. »

Un jour, de grands bateaux sont venus de très loin avec beaucoup d'argent. Ils proposèrent de l'argent aux hommes de l'arbre-royaume en leur disant : pour gagner ces billets de banque il faut nous donner ce que vous avez en échange.
Les hommes ont commencé à couper les arbres pour vendre le bois précieux. Ils ont mis le feu à la brousse pour vendre encore et encore du bois précieux et aussi pour chercher de l'or sous le sol. D'autre ont commencé à fabriquer du charbon pour la cuisine. Ils ont coupé, presque tous les arbres et il n'y avait plus d'ombre. Alors certains ont commencé à courir chercher refuge chez la petite l'Île aux papillons, ils ont trouvé que les hommes aux grand bateaux sont passé aussi là-bas, c'était la même chose. Tout était dévasté.
Partout, le problème est devenu trop grave. Comme il n'y avait plus d'arbres, la terre est restée toute nue. Alors, quand la grande pluie est tombée, l'eau a emporté tout le sol. La terre rouge a coulé dans les rivières, et les rivières ont jeté toute cette boue dans la mer. Quand on regarde d'en haut, on dirait que la terre saigne tout son sang dans l'océan. Les animaux n'avaient plus de maison, et la nourriture a commencé à manquer.
Quand le ciel a baissé les yeux et a vu ce gâchis, il est devenu tout furieux et plein de colère. Les choses ont commencé à changer. Les saisons ne correspondent plus au temps, le climat a changé. Dans les villages, la pluie a complètement refusé de tomber. Une terrible poussière rouge s'est levée et a recouvert les champs. Partout, on manque de nourriture. La terre était sèche comme un caillou, et les animaux mouraient de soif. Et pendant qu'on mourait de soif d'un côté, d'autres coins se noyaient sous des tempêtes terribles à cause de la mer qui est devenue trop chaude.
C'est là que les gens ont compris. On ne peut pas manger l'or, on ne peut pas boire l'argent. Quand la forêt meurt, la vie s'arrête.
Alors, un matin, un jeune garçon de la Grande Terre de l'arbre-royaume et une jeune fille de l'Île aux papillons se sont levés. Ils n'ont pas attendu l'aide des grands. Ils ont pris un seau d'eau et une petite plante.
Ils ont creusé la terre sèche ensemble. En mettant la petite plante dans le sol, le garçon a dit : « C'est notre main qui a détruit, c'est notre main qui va réparer. » Ils ont arrosé la plante, et l'espoir revient.

INTERPRÉTATION

1. L'histoire parle de deux sœurs pleines de vie, d'arbres et d'animaux.

   〉 C'est la réalité du continent africain et Madagascar. Ensemble, ils possèdent les plus belles forêts, des terres fertiles et des animaux uniques au monde (comme les lémuriens à Madagascar ou les éléphants en Afrique). C'est un trésor pour toute la planète.

2. Dans l'histoire : On coupe et on brûle tout pour l'argent, l'or et le charbon.

   〉 C'est la réalité de la déforestation pour la survie et le commerce. Partout en Afrique (au Congo, au Mali, en Côte d'Ivoire...) et à Madagascar, on détruit la forêt. On coupe les arbres pour faire du charbon de bois pour la cuisine, et on brûle la brousse pour installer de grands champs ou pour creuser les mines d'or et de diamants.

3. Dans l'histoire la pluie emporte la terre nue et les rivières deviennent rouges.

〉 C'est la réalité de la perte de nos terres fertiles. Quand il n'y a plus de racines d'arbres pour retenir le sol, les grosses pluies lavent la terre. À Madagascar, cette terre rouge coule dans l'océan. En Afrique de l'Ouest ou centrale, la bonne terre s'en va aussi dans les fleuves. Et le résultat est sous nos yeux : le sol devient fatigué et les paysans n'arrivent plus à faire pousser la nourriture.

4. Dans l'histoire la pluie refuse de tomber, la poussière s'élève et la famine arrive.

〉 C'est la réalité du dérèglement du climat. Le manque de pluie crée de graves famines. On voit cela dans le Sud de Madagascar, mais aussi dans tout le Sahel (Mali, Niger, Tchad) et en Afrique de l'Est. La terre devient sèche comme un caillou, les animaux meurent de soif et le désert avance. Au même moment, les côtes subissent des tempêtes et des inondations violentes.

5. Dans l'histoire, un garçon et une fille s'unissent pour replanter la vie sans attendre les discours des grands.

〉 C'est un appel à la jeunesse africaine et malgache, un appel à se battre ensemble. Le problème est le même partout. La solution vient des jeunes sur le terrain qui créent des projets concrets, comme la ‘‘Grande Muraille Verte’’ au Sahel ou les associations de reforestation à Madagascar. Ils réparent la terre avec leurs propres mains pour sauver leur avenir.

Aujourd'hui, écouter le cri de la terre, veut étudier pourquoi notre terre souffre, et comment notre génération – comme les deux enfants du conte – peut réparer ce qui a été détruit. Écouter ce cri exige un changement de posture : il ne s'agit plus de gérer des ressources de manière managériale, mais de se laisser toucher par la détresse d'une maison commune vivante dont nous sommes, nous-mêmes, membre dépendant.

Désormais, pour toi et pour moi, ‘‘Écouter le cri de la terre’’ n'est pas une métaphore poétique, c'est une urgence vitale. Aujourd'hui, notre maison commune ne se contente plus de murmurer ; elle hurle à travers les dérèglements climatiques, l'extinction du vivant et l'épuisement de ses ressources. L'écologie intégrale nous rappelle que la crise environnementale n'est pas qu'une suite de chiffres ou de rapports scientifiques, mais le gémissement d'un organisme blessé dont nous faisons partie. Ouvrir nos oreilles à ce cri, c'est accepter de voir que la blessure de la terre est indissociable de la souffrance des hommes. Sommes-nous prêts, enfin, à faire silence pour l'entendre et à transformer ce cri en un appel à l'action ?

APPEL À L'ACTION

Alors, je te présente la plateforme d'action Laudato Si'.

La plate-forme d'action Laudato Si' permet aux institutions et aux ménages catholiques de s'engager sur la voie de la durabilité totale dans l'esprit de Laudato Si'.

Soutenue par le Dicastère du Vatican pour le Service du Développement Humain Intégral, la Plateforme d'Action Laudato Si' propose des ressources concrètes pour protéger notre maison commune, en partenariat opérationnel avec le Mouvement Laudato Si'.

« Je voudrais inviter tout le monde à entreprendre ce voyage ensemble… Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons créer l'avenir que nous voulons : un monde plus inclusif, plus fraternel, plus pacifique et plus durable ». — Pape François

Sr Viviane Wela Mazalo, FMA/AFO